Document generated on 10/12/2024 2:20 a.m.

Ethnologies

# Internet comme espace de production du politique et de décision électorale au Sénégal

Tessy Bakary

Volume 22, Number 2, 2000

Le Web
The Web

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1087891ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1087891ar

See table of contents

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bakary, T. (2000). Internet comme espace de production du politique et de décision électorale au Sénégal. *Ethnologies*, *22*(2), 61–81. https://doi.org/10.7202/1087891ar

Article abstract

In the early 1990s, the use of the Internet in North American electoral campaigns raised several questions about the impact of this new medium on politics, and its growing relevance has generated an increasing abundance of literature. Within this general framework, or more precisely, that of "cyberdemocracy", this article raises various questions about the use of the Internet in Senegalese politics. The focus will be on the mediums effect on that country's recent elections, particularly on the presidential ballot held from February 22 to March 19, 2000.

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# INTERNET COMME ESPACE DE PRODUCTION DU POLITIQUE ET DE DÉCISION ÉLECTORALE AU SÉNÉGAL[1]

**Tessy Bakary**
*Université Laval*

Les revues « branchées » ou « bléca »[2], comme « *Wired* » aux États-Unis, regorgent de néologismes comme « *netizen* », « *netirati* », « *digerati* » et autres « cyberpunks », « *cyberhippies* », « *cybersexers* », « *cyborgs* », etc. Comme hier ou

---

1. Cette étude a été rendue possible grâce au financement du CODESRIA dans le cadre du Groupe national de Travail (GNT) Sénégal 2000. Nous prions Achille Mbembé, secrétaire exécutif, Hakim Benhammouda, administrateur principal de programme, Khady Sy et Aisasatou Ndiaye du Département de la recherche de trouver ici l'expression de tous nos remerciements.

La réalisation effective de l'étude doit énormément au concours inestimable d'un certain nombre de personnes que nous tenons à remercier très sincèrement. Clément Coulibaly du Département d'informatique de l'Université Laval, qui a mis au point le formulaire électronique et en a assuré la coordination technique ; Michel Mavros de Métissacana, qui a très spontanément adhéré au projet du « cyber vote » dès qu'il lui a été présenté et qui a pris une part très active dans sa réalisation (mise en ligne gratuite du questionnaire dans le site du Métissacana, envoi gratuit du questionnaire aux abonnés de son entreprise, mise à disposition gratuite des ordinateurs du Métissacana pour le cyber-vote du 19 mars) ; Thiérry Triponez, qui assuré la coordination informatique depuis Dakar avec Clément Coulibaly ; Karine Kouamé, étudiante au Département de science politique de l'Université Laval, qui a participé au traitement des données ; nos remerciements vont enfin à l'ensemble des membres du GNT, pour leurs observations critiques au cours de l'atelier méthodologique de décembre 1999 et des réunions ultérieures à Dakar. Cependant, si la qualité de ce travail doit beaucoup aux apports des personnes mentionnées, ses faiblesses et autres erreurs d'interpréation ne leur sont en rien imputables.

2. Mot verlan pour « câblé » pour parler comme François Mitterrand au cours d'une émission de télévision dans les années 1980. L'ancien président français montra qu'il était lui même branché au point de connaître les dernières manières de parler dans les milieux « branchés ».

avant-hier avec les « *literati* », ces manières de nommer servent à désigner une nouvelle race de personnes « lettrées » — de personnes alphabétisées dans une langue et une culture particulières — et de nouvelles identités citoyennes. La langue ici, c'est celle des « *digits* » (les chiffres 0 et 1) parlée par les ordinateurs et comprise par les « *digerati* » (Brockman 1996). La culture, celle de l'informatique et du réseau des réseaux, Internet. La citoyenneté, celle des communautés virtuelles, sans frontières, sans limites qui se créent et qui existent dans le cyberespace (Wolton 1999).

« *Citizen Kane* » (dans le film culte d'Orson Welles, du même nom), symbole de l'avènement d'une citoyenneté consacrée par l'émergence de la presse écrite comme quatrième pouvoir, était un indigène de la « galaxie gutemberg ». Le citoyen du « net », le « *netizen* » (Hauben et Hauben, 1997) ou toute personne qui, au-delà du simple usage d'Internet, appartient ou manifeste son appartenance à une communauté virtuelle, symbole d'une nouvelle citoyenneté liée à Internet est un allogène, un « denizen » du village global que le discours dominant sur les médias — qui ne se résume pas seulement au discours marchand — présente comme la preuve de l'existence de « la société de l'information », comme on parlait hier de « société de consommation ».

L'âge de l'information, l'avènement d'une nouvelle « société des individus » (Élias, 1991) [3], « société assistée par ordinateurs » (SAO) à partir des moyens modernes de collecte et de transmission de l'information, ouvre des champs de recherche immenses, non seulement dans le domaine des technosciences, mais aussi des sciences sociales, comme en témoigne une littérature en expansion rapide.

Dans le cas qui nous intéresse ici, Internet est au centre de cette révolution informationnelle, le champ de recherche a les limites du cyberespace au sens où il est virtuel mais en même temps réél parce que participant de la vie quotidienne (Levy 1998). Cependant, ses effets économiques, sociaux (Davis et Brewer 1997 ; Hauben et Hauben 1997), philosophiques (Ess 1996), artistiques (Holtzman 1998 ; Morse 1998), culturels (Dery 1997 ; Jones et

3. Internet contribue de manière réelle à donner tout son sens à cette formule de Norbert Élias. Il contribue à une transformation profonde des relations sociales pas nécessairement dans le sens d'un renforcement des dépendances et des contrôles réciproques et multiformes mais dans celui d'une extrême fragmentation de la société qui devient une collection d'individus isolés mais interconnectés.

Jones 1997 ; Kiesler 1997 ; Porter 1997) et politiques (Arnopoulos 1995 ; Browing 1996 ; Davis 1999 ; Graber, Mc Quail et Norris 1998 ; Grossman 1995 ; Selnow 1998 ; Tsagarousianou, Tambini et Bryan 1998 ; Wayne 1997) restent encore très largement à étudier, notamment en Afrique[4].

L'objet de notre propos est cependant modeste. À l'image du capitaine James Kirk et de son vaisseau spatial Enterprise dans *Star Trek,* nous partons à la découverte de « nouveaux mondes étranges, de nouvelles vies, d'autres civilisations » dans un « espace, frontière de l'infini »[5] défini virtuellement et réellement à plusieurs niveaux par un certain nombre d'éléments qui l'organisent et le structurent (Hakken 1999).

L'espace de notre propos, c'est d'abord le Sénégal, en tant que lieu-dit géographique et comme village électronique. En deuxième lieu, ce sont des données technologiques, la configuration du parc informatique, la qualité du réseau des télécommunications, le nombre de fournisseurs d'accès Internet et la qualité des services fournis. En troisième lieu, il s'agit des occupants de cet espace, les internautes sénégalais, résidents et expatriés, de même que leurs cultures et pratiques. Enfin, c'est ce qui est joué et se joue virtuellement et réellement et la manière dont cela se joue et avec quelles conséquences.

Au pays du « poète–président » (Senghor) et de « fins lettrés », les élections présidentielles du 27 février 2000 constituent une excellente structure d'opportunité pour étudier les conditions d'émergence et les caractéristiques d'une nouvelle race de *« literati »,* le *« Netizen Senegalensis. ».* L'analyse des modalités et des effets politiques et électoraux des processus de construction de nouvelles identités citoyennes, nouvelles manières d'être, de paraître, de dire et de faire politiquement dans un nouvel espace, pourrait être riche d'enseignements.

L'intelligibilité de l'interface ou du lien entre le principe électif, démocratie et Internet comme forum de délibération et de participation politiques, passe d'abord et nécessairement par la recherche et l'utilisation d'un logiciel approprié, la mise au point d'un appareil conceptuel et théorique visant à rendre raison du cyberespace comme espace public politique (*political public sphere*). Ensuite,

4. Ceci constitue par ailleurs un axe de recherche majeur de l'agenda 2000 du CODESRIA dans lequel s'inscrit cette étude.
5. Le générique de chaque épisode dit ceci : « Espace, frontière de l'infini, vers laquelle voyage notre vaisseau spatial. Sa mission, explorer de nouveaux mondes étranges découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations et au mépris du danger, reculer l'impossible ».

elle exige une série d'applications, de mesures pratiques ou empiriques, des dimensions et des caractéristiques de ce site particulier de production du politique.

## Espacepublic@internet.com

Sur le plan théorique et conceptuel, on empruntera à Pierre Bourdieu (1984, 1991, 1992, 2000) la notion de « champ » pour définir et caractériser le réseau des réseaux en général et la partie sénégalaise de cette toile d'araignée comme une espèce particulière d'espace, doté d'un certain nombre de propriétés.

Ensuite, on essaiera de mettre au jour, deux phénomènes qui permettront de dissiper la magie technologique et sociale des opérations les plus ordinaires du quotidien des internautes[6]. Il s'agit d'abord des configurations (au sens éliasien) du cyberespace, comme espace public, des interactions qui s'y développent[7], des identités et des communautés qui s'y forgent[8], des pratiques discursives dominantes (Davis et Brewer 1997) des stratégies d'investissement et d'occupation du nouvel espace par les acteurs qui y sont présents. Ensuite, il faudra rendre compte des relations entre démocratisation, démocratie et Internet[9], des modalités de participation politique (traditionnelle ou nouvelle) qu'offre et que constitue Internet, des modes de production du politique (délibération, décision, action) dans cet espace spécifique.

Enfin, les approches théoriques et conceptuelles classiques de la participation politique (Huntington et Nelson 1976 ; Pateman 1970 ; Verba et Nie 1972) et des comportements électoraux (Gaxie 1986 ; Mayer 1997) seront utilisées pour prendre la mesure des effets des propriétés du cyberespace sur les préférences électorales et en rendre compte[10].

En d'autres termes et plus concrètement, il s'agira de dresser les contours du « *cyberpoliticus senegalensis* » de voir comment (en quantité et en qualité) et

6. Nous nous servirons des travaux de Bourdieu (1986) ; de Certeau (1980) ; Élias (1978, 1991) ; Foucault (1966 et 1969) ; Goffman (1959, 1981) ; Habermas (1978) ; et Wolton (1997, 1999).
7. Castels 1996 ; Dery 1996 ; Everard 2000 ; Graham et Jordan 1999 ; Melucci 1996 ; Mitchell 1999 ; Robins et Webster 1999 ; Wallace 1999.
8. Castels 1997 ; Smith et Kollock 1999 ; Bell et Kennedy 2000.
9. Alexander et Pal 1998 ; Browning 1996 ; Davis 1999 ; Davis et Owen 1998 ; Everard 2000 ; Gutstein 1999 ; Hague et Loader 1999 ; Morris 1999 ; Perry 1984 ; Sussman 1997 ; Tsagarousianou *et al.* 1998 ; Wilhem 2000.
10. Alvarez 1998 ; Dautrich et Hartley 1999 ; Graber, McQuail et Norris 1998.

avec quelles conséquences électorales (les choix qui seront faits), les acteurs politiques sénégalais individuellement (élites sociales et politiques, candidats aux élections, etc.) ou collectivement (partis politiques, associations diverses, etc.) investissent, occupent un espace spécifique qui s'appelle Internet, y produisent du politique, forment et informent leur décision électorale.

## DemocratieEn ligne.com/sondages/votes

Sur le plan méthodologique, il faut d'entrée de jeu mettre en évidence les difficultés spécifiques à la recherche sur Internet en général et sur le thème particulier de la démocratie et des élections en Afrique. En comparaison avec ce qui est observable en Amérique du Nord, il y a, en Afrique, sous-développement de ce genre de médium ou mieux une extrême sous-utilsation dans le domaine spécifié. Mais de la même manière que dans la région du monde précitée, il y a le problème fondamental de la reproduction des données. En effet, à moins de télécharger totalement et sur le champ les informations lues, il est difficile d'apporter la preuve des données collectées et de leurs sources. En effet, du fait du dynamisme extrême d'Internet, les sites apparaissent et disparaissent et surtout leur contenu varie ou change constamment. Malgré tout, Internet constitue, même en Afrique, un champ de recherche immense. Ce qui est entrepris ne constitue donc qu'une première tentative qui mérite nécessairement d'être améliorée, approfondie et répétée.

En plus du travail classique de collecte de données diverses et pertinentes pour l'objet de la recherche, trois approches complémentaires ont été utilisées pour prendre la mesure de la démocratie en ligne au Sénégal.

La première approche est celle d'un sondage en ligne, une grande première en Afrique. À cet effet, un questionnaire électronique a été mis au point. Il a été envoyé par courriel à toute une série de personnes et d'institutions (pour diffusion auprès de leur personnel sénégalais), à partir de la liste de diffusion électronique Métissacana et des personnes associées à la recherche (voir le site pour plus de détails). Il a aussi été publié en ligne, pour les internautes sénégalais résidents ou expatriés, dans deux sites, soit celui de Métissacana et un site hébergé a l'Université Laval[11].

11. Le partenariat avec Sud et Métissacana visait à donner une visibilité supplémentaire au projet dans son ensemble et à ce thème-ci en particulier, dans la mesure où les sites de ces entreprises, dont l'un a hébergé le questionnaire envoyé aux internautes, sont parmi les plus visités. Un tel partenarait a aussi facilité la participation des membres

Le questionnaire (voir le site) a été posté au début février, en vue du premier tour du 27 février 2000. Il comporte deux séries de questions, en plus de celles concernant les renseignements personnels qui sont demandés aux internautes. La première série concerne les ressources et les pratiques d'Internet (équipement, fréquence d'accès, participation à des groupes de discussion, lecture des journaux, écoute de la radio, etc.). La seconde série de questions, de nature politique et électorale, évoque la participation à des scrutins antérieurs (présidentielles, législatives, municipales), l'inscription sur les listes électorales, les intentions de vote, etc. Il était enfin demandé aux répondant(e)s de se prononcer sur l'impact sur les choix électoraux de ce qui a été vu, lu et entendu dans Internet.

Le même questionnaire, légèrement modifié sur quelques points, a été publié dans les mêmes sites, au début mars, en vue du second tour des élections du 19 mars 2000.

Les objectifs visés sont, dans un premier temps, l'établissement d'un portrait robot de l'internaute à partir de certaines variables sociodémographiques (âge, catégorie socioprofessionnelle, etc.). En second lieu, il s'agissait de recueillir les données sur l'usage ou les usages principaux qui sont faits d'Internet.

Prolongeant et approffondissant ce dernier aspect, la seconde approche est celle d'une analyse classique du contenu de quelques sites Web, ce qui constitue le meilleur moyen d'étudier de manière systématique les usages et les produits Internet des acteurs individuels et collectifs. Dans ce sens, ont été retenus les sites des partis politiques, ceux des principaux médias (Sud, Walf, RTS, *Le*

---

du GNT aux soirées électorales des 27 février et 19 mars organisées par Sud-FM. Le contenu de certaines questions relatives par exemple aux moteurs de recherche pourrait conduire à penser que cette partie de l'étude a été commanditée par des fournisseurs d'accès (Télécomplus, Sentoo, etc.) et des entreprises d'informatique (Microsoft, IBM, Oracle, etc.). Il n'en est rien. Au cours d'une rencontre qui s'est tenue à Dakar, le réprésentant de Microsoft a décliné l'offre de s'associer à ce projet dont il ne voyait pas l'intérêt pour son entreprise. De plus, il n'a pas pu fournir les informations qui lui étaient demandées.

Par ailleurs, il importe de préciser que l'intérêt de ce projet de recherche ne repose pas uniquement sur le thème lui-même. Il se trouve aussi dans la dimension comparative du projet qui n'est pas directement mentionnée ici. Partant du thème général des nouvelles technologies de l'information qui fait partie de l'agenda 2000 du CODESRIA, la même étude sera entreprise dans d'autres pays africains dont la Côte d'Ivoire, à l'occasion des élections générales de la fin de l'année prochaine, et le Bénin. Des études comparatives pourront alors être faites entre les différentes sous-régions du continent.

*Soleil*), des fournisseurs d'accès (Métissacana, Sonatel) et les sites des Sénégalais à l'étranger (SénéWeb).

La frugalité ou la sous-utilisation de ce médium apparaît par exemple dans l'absence remarquée et remarquable de sites propres à des groupes d'intérêt ou à des organisations de la société civile (syndicats, associations diverses de défense et de promotion des droits de la Personne et de la démocratie, etc.). Leur présence dans Internet aurait peut-être contribué d'une manière ou d'une autre au débat politique et électoral.

La troisième approche, qui constitue aussi une grande première sur le continent africain, a été celle du vote en ligne ou du « cyber-vote ».

Pour le premier tour, après avoir rempli le questionnaire et donné son adresse de courriel, l'internaute a reçu un bulletin virtuel avec les photos des huit candidats et a effectué son choix. Il en fut de même pour le second tour, avec les deux candidats en lice.

Il avait été prévu de matérialiser ce vote virtuel (sans jeu de mots), en faisant accomplir leur devoir civique par les personnes qui le désiraient dans quelques cafés électroniques de Dakar transformés pour l'occasion en « cyberbureaux de vote ». Cette opération n'a été possible que pour le second tour (les tensions politiques d'avant le premier tour n'étaient pas propices a ce genre d'exercice, le 27 février 2000) et au seul Métissacana. Une quinzaine d'ordinateurs ont été ainsi mis gratuitement à la disposition des client(e)s (une centaine environ) qui ont pu voter pour le candidat de leur choix[12].

Sur ces bases théoriques, conceptuelles et méthodologiques, la juste mesure de l'impact d'Internet en tant que nouveau médium, sur le système politique et électoral sénégalais, exige un certain nombre d'opérations.

La première est celle de la mesure quantitative de l'espace « Baboab.com » et de son occupation. En second lieu, l'analyse des dimensions qualitatives des

12. Il faut signaler que cette opération se déroulait sur le continent africain au moment même où, pour la première fois dans l'histoire, les citoyens américains de l'État de l'Arizona allaient voter dans Internet, à l'occasion des élections primaires dont les résultats auront valeur officielle. Parmi les raisons qui n'ont pas rendu le cybervote possible au premier tour et qui n'ont pas non plus contribué a en faire une grande opération médiatique au second tour, il y a le fait que les structures en charge de l'administration des élections (ministère de l'Intérieur et Observatoire national des élections [ONEL ]) sollicitées pour prendre part à l'opération n'ont pas répondu au courrier qui leur a été adressé.

stratégies d'occupation et de vie dans l'espace s'essaie à mettre au jour la qualité et les caractéristiques des « *denizens* », les occupants, leurs ressources.

L'opération suivante s'attachera à une analyse des pratiques, des modes de vie, des manières d'être et de paraître, des échanges et des interactions qui ont cours sous « l'arbre à palabres digital ». La dernière partie du travail est consacrée à l'analyse des effets directs ou indirects de ce qui est dit ou écrit dans Internet sur les choix électoraux des *netizens* sénégalais.

Il convient cependant de préciser tout de suite que, sur la base de l'état d'avancement du traitement des données recueillies, seuls quelques résultats d'ordre général seront présentés dans cette première version de l'étude.

## L'arbre @ palabres digital

La topographie, le design, du cyberespace sénégalais comme espace public et politique virtuel est déterminée par deux types de données. Les premières sont de nature matérielle, technique et technologique (infrastructures de télécommunication, équipements informatiques (plates-formes et logiciels), etc. Les secondes sont constituées par l'ensemble des ressources humaines pertinentes, disponibles, leur niveau d'expertise, leurs capacités et leurs compétences pratiques et esthétiques, disponibles ou mobilisables...

Ces données de base qui constituent les propriétés premières de ce champ spécifique sont autant d'éléments participant de la (dé)finition des frontières de l'infinitude du cyberespace sénégalais, de sa structuration et de son fonctionnement. Elles déterminent le droit d'entrée, le prix à payer dans tous les sens du terme, pour entrer dans cet espace public politique, pour avoir le droit et la possibilité de prendre part aux jeux qui s'y déroulent. De manière plus précise et fort éloquente, ces propriétés premières consacrent la nouvelle dimension, digitale ou numérique, de la division Nord-Sud. Cependant, il faut préciser tout de suite que les frontières de ce « trou noir » ne séparent pas, n'isolent pas seulement les pays développés des pays sous-développés, elles traversent aussi ces derniers. Ainsi, les données recueillies sur les pratiques d'Internet au Sénégal révèlent que, conformément aux traditions, les places sont distribuées de manière différentielle sous l'arbre à palabres, fut-il électronique.

## La fracture digitale (Digital Divide)

Le nombre d'ordinateurs par habitant, le nombre de fournisseurs d'accès, de cafés électroniques, de sites, leurs qualités esthétiques et leur maniabilité (facilité de navigation, pertinence des informations, fréquence de leur mise à jour, etc.) et le nombre d'internautes sont quelques-uns des éléments qui permettent de prendre la mesure de la « division digitale » à l'échelle mondiale (tableaux 1.0 et graphique ci-après).

Ces données permettent aussi de dresser un portrait quantitatif de l'espace public virtuel sénégalais en Afrique dans son ensemble (tableau 1.1) et de manière plus précise en Afrique francophone (tableau 1.2) et dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest (tableau 1.3).

**Tableau 1. 0.** Répartition géographique des internautes (1997 et 1998)

| Régions | % (1997) | % (1998) |
|---|---|---|
| Afrique | 0,6 | 0,75 |
| Amérique du Nord | 62,5 | 57 |
| Amérique du Sud | 2 | 3 |
| Asie | 14,7 | 17 |
| Europe | 19,7 | 21,75 |
| Moyen Orient | 0,5 | 0,5 |

Source : NUA Internet Surveys (http://www.nua.ie/surveys)

**Répartition mondiale des internautes (1998)**

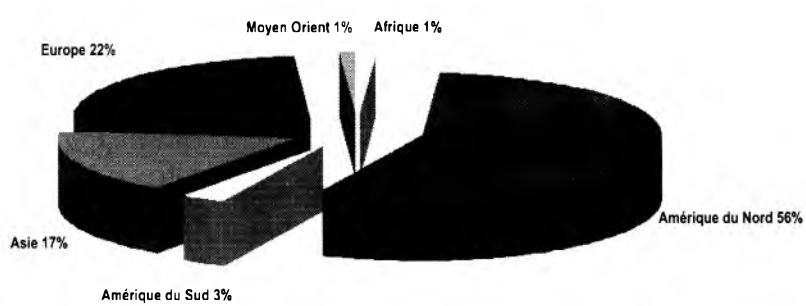

**Tableau 1.1.** Nombre d'internautes en Afrique (1999-2000)

| PAYS | NOMBRE | % POP |
|---|---|---|
| Afrique du Sud | 1 820 000 | 4,19 |
| Algérie | 2250 | 0,01 |
| Angola | 12000 | 0,01 |
| Bénin | 6000 | 0,1 |
| Botswana | 3000 | 0,2 |
| Burkina Faso | 2700 | 0,02 |
| Burundi | 450 | 0,01 |
| Cameroun | 6000 | 0,04 |
| Cap Vert | 150 | 0,04 |
| Centrafrique | 600 | 0,02 |
| Comores | 600 | 0,11 |
| Congo-Kinshasa | 1500 | |
| Djibouti | 900 | 0,2 |
| Égypte | 440 000 | 0,65 |
| Guinée équatoriale | 600 | 0,13 |
| Éthiopie | 7200 | 0,01 |
| Gabon | 3000 | 0,24 |
| Gambie | 450 | 0,03 |
| Ghana | 15 000 | 0.08 |
| Guinée équatoriale | 900 | 0,01 |
| Guinée-Bissau | 450 | 0,04 |
| Côte-d'Ivoire | 6000 | 0,04 |
| Kenya | 45 000 | 0,16 |
| Lesotho | 600 | 0,03 |
| Libéria | 225 | 0,01 |
| Lybie | 7500 | 0,15 |
| Madagascar | 4500 | 0,03 |
| Malawi | 6000 | 0,06 |
| Mali | 1500 | 0,01 |
| Mauritanie | 300 | 0,01 |
| Île Maurice | 39 000 | 3,3 |
| Maroc | 120 000 | 0,4 |
| Namibie | 12 000 | 0,06 |
| Niger | 900 | 0,01 |
| Nigéria | 9000 | 0,01 |
| Réunion | 1500 | 0,21 |
| Rwanda | 300 | |
| Sénégal | 7500 | 0,07 |
| Seychelles | 3000 | 3,79 |
| Sierra-Léone | 450 | 0,01 |
| Soudan | 10 000 | 0,03 |

| | | |
|---|---|---|
| Swaziland | 2700 | 0,27 |
| Tanzanie | 7500 | 0,02 |
| Tchad | 900 | 0,01 |
| Togo | 5100 | 0,1 |
| Tunisie | 110 000 | 1,16 |
| Ouganda | 9000 | 0,4 |
| Zambie | 9000 | 0,09 |
| Zimbabwé | 30 000 | 0,27 |

Source Nua. *Ibid.*

**Tableau 1.2.** Internautes en Afrique francophone (1999-2000)

| PAYS | NOMBRE | % POP |
|---|---|---|
| Algérie | 2250 | 0,01 |
| Bénin | 6000 | 0,1 |
| Burkina Faso | 2700 | 0,02 |
| Cameroun | 6000 | 0,04 |
| Centrafrique | 600 | 0,02 |
| Comores | 600 | 0,11 |
| Congo-Kinshasa | 1500 | |
| Côte-d'Ivoire | 6000 | 0,04 |
| Djibouti | 900 | 0,2 |
| Gabon | 3000 | 0,24 |
| Guinée | 900 | 0,01 |
| Madagascar | 4500 | 0,03 |
| Mali | 1500 | 0,01 |
| Maroc | 120 000 | 0,4 |
| Maurice (Ile) | 39 000 | 3,3 |
| Mauritanie | 300 | 0,01 |
| Niger | 900 | 0,01 |
| Réunion | 1500 | 0,21 |
| Rwanda | 300 | |
| Sénégal | 7500 | 0,07 |
| Seychelles | 3000 | 3,79 |
| Tchad | 900 | 0,01 |
| Togo | 5100 | 0,1 |
| Tunisie | 110 000 | 1,16 |

Source : Nua, *Ibid.*

Les tableaux donnent une image très contrastée de cette fracture numérique entre les pays dévéloppés et les pays sous-développés. Les données recueillies sur les internautes sénégalais par le biais du sondage en ligne révèlent que cette ligne de partage des *digits* traverse aussi la société sénégalaise.

**Tableau 1.3.** Internautes en Afrique de l'Ouest

| PAYS | NOMBRE | % POP |
|---|---|---|
| Bénin | 6000 | 0,1 |
| Burkina Faso | 2700 | 0,02 |
| Cap Vert | 150 | 0,04 |
| Côte-d'Ivoire | 6000 | 0,04 |
| Gambie | 450 | 0,03 |
| Ghana | 15000 | 0,08 |
| Guinée | 900 | 0,01 |
| Guinée Bissau | 450 | 0,04 |
| Libéria | 225 | 0,01 |
| Mali | 1500 | 0,01 |
| Mauritanie | 300 | 0,01 |
| Niger | 900 | 0,01 |
| Nigéria | 9000 | 0,01 |
| Sénégal | 7500 | 0,07 |
| Sierra-Léone | 450 | 0,01 |
| Togo | 5100 | 0,1 |

Source: Nua, *ibid.*

## « Hungry, Thirsty and Wired »

Cette formule empruntée à Jerry Everard (2000 : 27-43) vise à mettre l'accent non seulement sur le rôle global d'Internet dans le développement des pays du Tiers Monde, mais aussi sur les inégalités cumulatives que cela entraîne, plus particulièrement au sein même de ces pays. « Affamés, mais branchés », cette formule traduit le don d'ubiquité culturelle et technologique (le gri-gri dans une poche et le téléphone cellulaire dernier cri dans l'autre) qui caractérise actuellement l'Afrique sur cette question.

Au plan sociologique, un portrait à très gros traits (tableau 2.0) de l'internaute sénégalais montre qu'il est relativement jeune. Fonctionnaire de son état, il réside de préférence dans la région de Dakar. Il possède au moins un ordinateur, parfois trois (10% des répondants).

**Tableau 2.0.** Portrait sociologique de l'internaute sénégalais

| **Accès selon l'âge** (%) | |
|---|---|
| Entre 18 et 25 ans | 13.2 |
| Entre 25 et 30 ans | 17 |
| Entre 30 et 35 ans | 19.8 |
| Entre 35 et 40 ans | 14.2 |
| Entre 40 et 45 ans | 15.1 |
| Entre 45 et 50 ans | 5.7 |
| Entre 50 et 55 ans | 10.4 |

| **Région d'origine des répondant(e)s** (%) | |
|---|---|
| Dakar | 59.4 |
| Diourbel | 6.6 |
| Fatick | 3.8 |
| Kaolack | 1.9 |
| Kolda | 1.9 |
| Louga | 1.9 |
| Saint-Louis | 14.2 |
| Tambacounda | 0.9 |
| Thiès | 3.8 |
| Ziguinchor | 5.7 |

Le Netizen sénégalais va naturellement fréquemment dans Internet, de préférence depuis son domicile (43%), mais il fréquente aussi les cafés électroniques (20%).

Il utilise beaucoup le courrier électronique, lit des journaux dans Internet, de préférence *Sud-Quotidien* (55%), il écoute la radio, avec une préférence marquée pour Sud FM (34%) et il regarde la télévision, surtout « TV5 » (21%). Il participe très peu aux discusions en ligne ou aux forums de discussion, toutes choses qui sont d'une importance considérable pour l'information et la formation de la décision politique et électorale.

De par ses caractéristiques sociologiques, l'internaute sénégalais appartient résolument à l'élite sociale, comme d'autres *Netizens* à travers le monde. À bien des égards, ces pratiques d'Internet sont semblables à celles observées dans les pays développés. Il reste à prendre la mesure de leurs conséquences politiques et électorales.

## L'arbre @ palabres digital comme forum de participation

L'appartenance à la frange supérieure de la société sénégalaise pose, ici comme ailleurs, le problème de la représentativité des internautes. Une question cruciale pour les possibilités de démocratie directe, de renouvellement et d'extension des formes de délibération et de participation politiques qu'offre incontestablement l'outil qu'est Internet.

**Tableau 3.0.** Principaux usages d'Internet

| Fréquence d'accès (%) | |
|---|---|
| Chaque jour | 45.3 |
| Très souvent | 22.6 |
| Souvent | 20.8 |
| Peu | 2.8 |
| Très peu | 0 |
| Occasionnellement | 4.7 |
| Jamais | 3.8 |

| Utilisation du courrier électronique (%) | |
|---|---|
| Toujours | 44.8 |
| Très souvent | 28.4 |
| Souvent | 10.3 |
| Peu | 8.6 |
| Très peu | 0.9 |
| Occasionnellement | 1.7 |
| Jamais | 5.2 |

| Participation à des discussions en ligne (%) | |
|---|---|
| Toujours | 6.9 |
| Très souvent | 5.2 |
| Souvent | 11.2 |
| Peu | 8.6 |
| Très peu | 9.5 |
| Occasionnellement | 12.1 |
| Jamais | 46.6 |

| Participation à un forum de discusssion (%) | |
|---|---|
| Toujours | 6 |
| Très souvent | 6 |
| Souvent | 15.5 |
| Peu | 9.5 |
| Très peu | 10.3 |
| Occasionnellement | 16.4 |
| Jamais | 36.2 |

Au delà des pratiques d'Internet mentionnées plus haut, l'analyse de l'usage à des fins électorales révèle des différences considérables avec ce qui est observable dans les pays développés et plus particulièrement en Amérique du Nord.

hzxttp:// Erreur. 000. L'adresse cherchée n'existe pas....

La première différence majeure, et elle est de taille, c'est la sous-utilisation de ce nouveau médium, de manière volontaire ou involontaire, à des fins démocratiques. Aucun des huit candidats n'a de site propre. Par ailleurs, seuls trois partis politiques sont présents dans Internet, soit le PS, le PDS et l'AJ-PADS.

Incontestablement en termes de design, de maniabilité, la palme revient au dernier parti nommé, et ce n'est certainement pas un hasard.

La seconde différence est relative à l'absence des organisations sociales ou des groupes d'intérets dont les prises de position auraient pu contribuer au débat politique. Il en résulte une forme d'appauvrissement du débat politique à travers ce médium spécifique.

L'absence des acteurs politiques classiques (partis et candidats) est compensée par la présence d'autres acteurs non moins traditionnels, à savoir les médias, les principaux groupes de presse (Sud, Communications, Walf Fadjri, *Le Soleil*). Les fournisseurs d'accès Internet, à l'instar de Métissacana, offrent tous des discussions en ligne et des forums de discusion sur des thèmes précis, notamment ceux qui sont directement liés à la politique et à l'élection présidentielle.

### *alt.politique.élection présidentielle*

**Tableau 4.0.** Thèmes du forum de discussion

| Thèmes | Nombre de pages |
|---|---|
| Alternance | 2 |
| Changement | 86 |
| Démocratie | 48 |
| Économie | 29 |
| Éducation | 49 |
| Électeurs | 13 |
| Élections | 70 |
| Élections frauduleuses | 74 |
| Élections transparentes | 72 |
| Femmes | 103 |
| Fraudes électorales | 17 |
| Jeunes | 50 |
| Jeunesse | 126 |
| Islam | 45 |
| Marabouts | 29 |
| Programme politique | 146 |
| Projet politique | 158 |
| Religion | 58 |
| Santé | 97 |
| Société | 60 |
| Sopi | 35 |
| Vote | 81 |

**Tableau 4.1.** Occurrence du nom des candidats dans le forum de discussion

| Nom | Nombre de pages |
|---|---|
| Dieye | 3 |
| Diouf | 134 |
| Fall | 2 |
| Ka | 26 |
| Niasse | 59 |
| Sock | 6 |
| Thiam | 7 |
| Wade | 96 |

Sur ce point aussi, il existe de grandes différences entre la diversité et l'ultra spécialisation des groupes Usenet, les groupes de discussion politiques, pour ce qui nous intéresse ici, leur désignation commençant en général par des préfixes comme « alt », « soc », « talk », « misc ».

En attendant une analyse plus approfondie (correspondances multiples), les tableaux 4.0 et 4.1 donnent une idée très générale du contenu des échanges autour du thème de l'élection présidentielle dans le forum de discussion de Métissacana.

## maj.shift SOPI

**Tableau 5.0** Résultats comparés des votes au premier tour

| Candidats | Vote en ligne (%) | Vote réel (%) |
|---|---|---|
| Dieye | 3 | 1 |
| Diouf | 13 | 41.2 |
| Fall | 0 | 1.1 |
| Ka | 0 | 6.8 |
| Niasse | 28 | 16.9 |
| Sock | 0 | 0.6 |
| Thiam | 0 | 1.2 |
| Wade | 38 | 31.2 |

**Tableau 6.1** Résultats comparés des votes au deuxième tour

| Candidats | Vote en ligne (%) | Vote réel (%) |
|---|---|---|
| Diouf | 11.1% | 41.36 |
| Wade | 78.9% | 58.74 |

Les internautes sénégalais estiment dans une quasi unanimité (91.1%) que la publication du fichier électoral dans Internet a contribué à la transparence des élections. Pour preuve, ils ont en grande majorité (66%) vérifié leur inscription par le biais de ce médium. Ils ont évidemment participé au vote en ligne de leur domicile ou du lieu de travail et au cybervote de Métisacana, le

19 mars 2000. Ils ont majortairement voté pour l'alternance. Toutefois, ce fut dans des proportions fort différentes des résultats officiels du vote réel.

De manière contradictoire en apparence, ils estiment que ce qu'ils ont vu, lu ou entendu dans Internet n'a pas eu une grande influence sur leur décision électorale.

Sans remettre en cause le constat de la contribution de l'outil Internet à la transparence des élections, on peut avancer deux explications de la réponse à cette question.

On peut estimer en premier lieu que c'est le mauvais usage fait de l'outil ou sa sous-utilisation par des acteurs politiques et sociaux qui expliquent qu'ils n'aient pas tous perçu l'intérêt et l'importance de ce nouveau médium.

En second lieu, l'explication se trouverait dans le fait que l'information et la formation de la décision électorale s'est faite ailleurs, non pas sous l'arbre @palabres digital, mais par des voies plus classiques dans des sites plus traditionnels : partis, politiques, associations, familles, lieu de travail, etc.

Les deux explications peuvent se conjuguer, quoique la dernière soit beaucoup plus probable et se ramène à une évaluation objective des avantages et des inconvénients du nouveau médium, des transformations ou des bouleversements qu'il appporterait aux relations sociales et aux rapports politiques réels.

Pour le moment, Internet ne semble pas tenir ses promesses sur ce point et reproduit en grande partie les mêmes effets que les médias plus classiques que sont la presse écrite et la télévision. Il s'agit en premier de l'effet d'adaptation. L'élite sociale et politique, qui a su s'adapter à la presse écrite puis à la télévision, s'adapte vite et bien au nouveau médium pour maintenir son pouvoir et sa domination. En second lieu, entre en jeu l'effet de renforcement des convictions des prédispositions antérieures. Internet est d'abord l'outil des individus et des groupes qui sont déjà les plus actifs et les plus mobilisés et qui n'ont pas immédiatement besoin d'exploiter à fond ce nouveau champ de production du politique. Ce n'est donc pas par hasard que le site le plus dynamique est celui d'un parti de gauche, l'AJ-PADS.

Pour le moment donc, Internet n'est pas encore l'instrument de mobilisation des masses dépolitisées, démotivées ou aliénées, du fait de son coût, en argent, en temps, en énergie et en capacités d'apprentisssage. Si on n'y prenait garde, il produirait l'effet contraire et pourrait rendre les masses plus passives. L'autre effet d'Internet, qui le rapproche beaucoup des médias

traditionnels, est celui du renforcement des convictions politiques et idéologiques antérieures. Les personnes actives et mobilisées politiquement visitent les sites dans lesquels ils ou elles se reconnaissent, participent à des groupes de discussions proches de leurs convictions, interviennent dans les discussions en ligne de manière offensive ou défensive pour défendre leurs points de vue ou pour éviter que des points de vue contraires aux leurs recoivent une trop grande visibilité. Cependant, il est indéniable qu'Internet a une forte potentialité d'expansion et d'amélioration des pratiques démocratiques et de la bonne gouvernance.

## Références

Alexander, C. J., L A., Pal, 1998, *Digital Democracy. Policy and Politics in the Wired World.* New York, Oxford University Press.

Alvarez, R. M., 1998, *Information & Elections.* Ann Arbor, University of Michigan Press.

Arnopoulos, P., 1995, *Sociopolitics. Political Development in Postmodern Societies.* Toronto et New York, Guernica.

Bourdieu, P., 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.* Paris, Fayard.

——, 1984, *Questions de Sociologie.* Paris, Minuit.

——, 1991 « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89 : 3-46.

——, 1992, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire.* Paris, Seuil.

——, 2000, *Propos sur le champ politique.* Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Brockman, J., 1996, *Digerati : Encounters With the Cyber Elite.* New York, Hardwired.

Browning, G. (dir.), 1996, *Electronic Democracy. Using the Internet to Influence American Politics.* Wilton, CT, Pemberton Press.

Castels, M., 1996, *The Rise of Network Society. The Information Age: Economy, Society and Culture* [volume 1]. Oxford, Blackwell.

——, 1997, *The Power of identity. The Information Age: Economy, Society and Culture* [volume 2]. Oxford, Blackwell.

Certeau, M. de, 1980, *L'invention du quotidien. Arts de faire* [volume 1]. Paris, Union générale d'éditions.

Davis, B. H., et J. P. Brewer, 1997, *Electronic Discourse : Linguistic Individuals in Virtual Space.* New York, State University of New York Press.

Davis, R., 1999, *The Web of Politics : The Internet's Impact on the American Political System.* New York, Oxford University Press.

Dery, M., 1997, *Escape Velocity: Cyberculture at the End of the Century.* New York, Grove Press.

Dyson, E., 1997. *Release 2.o. A Design for Living in trhe Digital Age.* New York, Broadway Books.

Élias, N., 1978, *What is Sociology?* London, Hutchinson.

——, 1991, *The Society of Individuals.* Oxford, Basil Blackwell.

Ess, C. (dir.), 1996, *Philosophical Perspectives on Computer-Mediated Communication.* New York, State University of New York Press.

Everald, J., 2000, *Virtual States. The Internet and the Boundaries of the Nation-State.* Londres et New York, Routledge.

Foucault, M., 1966, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines.* Paris, Gallimard.

——, 1969, *L'archéologie du savoir.* Paris, Gallimard.

Fox, B., 1999, *Spinwars. Politics and New Media.* Toronto, Key Porter Boks.

Gackenbach, J. (dir.), 1997, *Psychology and the Internet: Intrapersonal, Interpersonal, and Transpersonal Implications.* San Diego, Academic Press.

Gaxie, D. (dir), 1986, *L'explication du vote.* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Goffman, E., 1959, *The Presentation of Self in Everiday Life.* New York, Anchor Books.

——, 1981, *Forms of Talk.* Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Gordon, T. W., 1998, *Marshall McLuhan : Escape into Understanding.* New York, Basic Books.

Graber, D., D. McQuail et P. Norris (dir.), *The Politics of News. The News of Politics.* Washington, D.C., Congressional Quarterly Press.

Graham, G., 1999, *The Internet:// A philosophical Inquiry.* Londres et New York, Routledge.

Grossman, L. K., 1995, *The Electronic Republic. Reshaping Democracy in the Information Age.* New York, Penguin Books.

Gutstein, D., 1999, *E.Con. How the Internet Undermines Democracy.* Toronto, Stoddart.

Habermas, J., 1978, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise.* Paris, Payot.

Hakken, D., 1999, *Cyborgs@cyberspace?: An Ethnographer Looks at the Future.* New York, Routledge.

Hauben, R., et M. Hauben, 1997, *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet.* New York, Institute of Electrical & Electronic Engineers.

Hill, K. A., et J. E. Hughes, 1998, *Cyberpolitics : Citizen Activism in the Age of the Internet (People, Passions and Power).* Cambridge, Rowman & Littlefield.

Holtzman, S., 1998, *Digital Mosaics : The Aesthetics of Cyberspace.* New York, Touchstone Books.

Huntington, S. P., et J. M. Nelson, 1976, *No Easy choice. Political Participation in Developing Countries.* Cambridge, Mass., Harvard University Press.

Jones, S. (dir.), 1997, *Virtual Culture: Identity and Communication in Cybersociety.* New York, Sage Publications.

Mayer, N. (dir.), 1997, *Les modeles explicatifs du vote.* Paris, L'Harmattan.

Morse, M., 1998, *Virtualities : Television, Media Art, and Cyberculture (Theories of Contemporary Culture).* Bloominghton, Indiana University Press.

Pateman, C., 1970, *Participation and Democratic Theory.* Cambridge, UK, Cambridge University Press.

Porter, D. (dir.), 1997, *Internet Culture.* New York, Routledge.

Selnow, G. W., 1998, *Electronic Whistle-Stops.* New York, Praeger Pub Text.

Tsagarousianou. R., D. Tambini et C. Bryan, 1998, *Cyberdemocracy. Technology, Cities and Civic Networks.* Londres et New York, Routledge.

Verba, S., et N. H. Nie, 1972, *Participation in America. Political Democracy and Social Equality.* Chicago et Londres, University of Chicago Press.

Wayne, R., 1997, *Politics on the Nets : Wiring the Political Process.* New York, H. Freeman & Co.

Wilhelm, A. G., 2000, *Democracy in the Digital Age. Challenges to Political Life in Cyberspace.* Londres et New York, Routledge.

Wolton, D., 1984, *Penser la communication.* Paris, Flammarion.

——, 1999, *Internet et après. Une théorie critique des nouveaux médias.* Paris, Flammarion